

Les trois temps du CPCT : la consultation, le traitement et le moment de conclure.

Freud n'envisageait pas d'engager un traitement sans avoir entrepris au préalable un « sondage »¹ du cas. Il s'agissait pour lui, en cette occasion, de déterminer s'il était ou non approprié à la psychanalyse.

D'emblée donc, le traitement psychanalytique s'associait à une « période probatoire »² et Freud de rappeler à tous ceux qui prétendaient aller vite en besogne, qu'il existe, dans le cas des névroses, une « nécessaire proportionnalité entre le temps, le travail et le résultat »³. L'« atemporalité » des processus inconscients et la « lenteur avec laquelle s'effectuent les modifications animiques en profondeur »⁴ y sont pour quelque chose. Ainsi, s'efforcer, quand on est patient, d'exploiter au mieux le temps du traitement en préparant son récit, ne ferait que contrevenir à la règle fondamentale de l'association libre.

Il convient donc de laisser du temps au patient. Comme le dira Lacan, « il faut attendre. Il faut attendre le temps nécessaire pour que le sujet réalise la dimension dont il s'agit sur le plan du symbole, c'est-à-dire dégage (...) la durée propre de certains automatismes de répétition, ce qui leur donne en quelque sorte valeur symbolique »⁵. Pour autant, ce *temps-pour-comprendre*⁶ n'a pas vocation à s'éterniser. Freud reconnaissait lui-même que s'il avait eu du mal, dans ses jeunes années, à attacher ses patients au dispositif analytique, il rencontrait à la fin de sa pratique la difficulté inverse : mener les cures à leur conclusion.

Au CPCT, passé l'instant de la consultation, les patients se voient proposer un traitement limité dans le temps. Le patient sait d'emblée que le traitement n'ira pas au-delà de 16 séances. Ce dispositif met en jeu une *tension temporelle*⁷ qui fait signe au terme du traitement. Le pari que nous faisons au CPCT est que le patient sera en mesure, passé le *temps pour comprendre*, de se saisir subjectivement de ce *moment de conclure*. Que cette fin fixée par avance sera l'occasion pour lui de s'assumer personnellement comme sujet de son histoire.

¹ Freud, S. « Sur l'engagement du traitement » in *La Technique psychanalytique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 94.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 99.

⁴ *Ibid.*, p. 100.

⁵ Lacan, J. *Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, pp. 314-315.

⁶ *Ibid.*

⁷ Voir Lacan, J. « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (mars 1945) in *Les Écrits*, Paris, Seuil, 1966.